

3
L'AMANT
DE RETOUR,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE;

PAR M. GUILLEMAIN. *

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre des VARIÉTÉS AMUSANTES,
le 11 Mars 1780.



A LONDRES;

Et se trouve A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire,
rue Saint-Severin.

M. DCC. LXXXII.

PERSONNAGES. ACTEURS.

GRÉGOIRE, Maître Savetier. *M. Beaubourg.*

La Mère GRÉGOIRE, sa Femme. *M^{me} Prieur.*

GODICHE, leur Fille, Poissarde. *M^{me} Destrée.*

MOUSTACHE, Soldat, Amant

de Godiche.

M. Beaulieu.

NICOLAS TUYAU, Garçon

Cordonnier, promis à Godiche. *M. Pénancier.*

GRATTOIR, Écrivain, ami de

Grégoire.



M. Sainville.

UN GARÇON ROTISSEUR.

M. Sévin.

[La Scène est au Logis de Grégoire, dans le
quartier des Halles.



L'AMANT DE RETOUR, COMÉDIE.

Le Théâtre représente une Chambre. A droite sur l'Avant-scène, on voit une table sur laquelle est l'ouvrage de Godiche. Aux deux côtés de cette table, sont deux tabourets. A gauche dans le fond du Théâtre, une autre table servant au travail de Grégoire, sous laquelle est un tabouret, & sur laquelle on mettra un bonnet de laine. A gauche à l'Avant-scène, un quatrième tabouret.

SCÈNE PREMIÈRE.

GODICHE, seule, assise auprès d'une table,
& raccommodant du linge.

ME v'là z'eune fille ben gardée, pas trop! Ma mère est sortie, & mon père n'y est pas. Elle est allée z'en Campagne, elle; & lui, il s'est mis

t'en plaine. De d'pis le matin, il est au Cabaret qui lève le coude. C'est ben tannant, toujours ! V'là l'z'hommes ! Pus de femmes, pus de sagesse. Pourtant quand alle a parti, a' y a dit, dit-elle, Grégoire, mon homme, pas de jus aujourd'hui, je t'en prie ; mais pour le tenir toujours en bride, faudrait qu'alle l'ait toujours attaché z'à sa ceinture. Mon pauvre père n'y tiendrait pas longtems. Faut qu'il boive déjà d'abord. — Queulle histoire que ces hommes ! — Quoique ça, ils sont ben gentils quand ils viennent comme ça nous enjoller. Ils vous ont un tas de petits mots, qu'c'est tout comme du sucre. Ils vous coulent ça z'avec eune douceur ! Et nous autres, pauvres filles, qu'avons des cœurs d'amadou, le feu z'y prend tout de suite. Et v'là comme les mariages vont toujours leux p'tit bonhomme de chemin. V'là mon tour, moi ; faut que j'y passe : car enfin, c'est juste. — Queu dommage que ce Moustache s'en est allé ! Je l'aimais ben, lui. Dame ! à qui la faute ? Ces Militaires, quand eune fois leux gloire les appelle, ils n'écotent pus que ça ; ils partent comme des bombes. — Quand je l'attendrais à présent, c'est un écoute s'il pleut, ça ; & pis ma mère qui se connaît z'en fille, a' dit comme ça que je ne peux point z'attendre. A' veut me donner tout de suite à ft'imbécille qu'est mon prétendu. — Mais il n'arrive pas trop souvent aujourd'hui. — Oh ! il viendra. Il m'aime, qu'c'est terrible. Moi, p't'être que je l'aimerai queuque jour ; mais c'est qu'il est si bête, le pauvre cher homme ! C'est un mari comme ça qu'on pourrait ben faire, là... d'amiquié ! Mais pour ce qu'est d'ça, oh ! jamais je n'.... Eh ! faut jurer de rien, pourtant. Si Moustache

COMÉDIE.

revenait.... Dame!... Enfin, dans le tems, comme dans le tems. (*On frappe à la porte.*) Oh! v'là mon futur. Si l'esprit pouvait y avoir pouffé d'pis hier. (*On frappe une deuxième fois.*) Qu'est-là?

TUYAU, *criant sans être vu.*
C'est moi, Mam'zelle Godiche.

GODICHE, *avec malice.*
Qui, vous?

TUYAU, *sans être vu.*
Nicolas Tuyau.

GODICHE, *riant, & allant ouvrir la porte.*
Ah! (*A part.*) J'aurai la cerise, & toi, le noyau.

SCENE II.

GODICHE, TUYAU.

TUYAU, *entrant en ricannant.*

PARDINE! c'est drôle. Vous ne remettez pas ma voix, Mamzelle Godiche?

GODICHE.

Pas pour l'instant, Monsieur Tuyau.

TUYAU.

Pardine! vos oreilles ont ben peu de mémoire toujours. Moi, votre voix me corne toujours dans les miennes.... Hé!... c'est que je pense à vous à tout bout de champ.

(*Il rit d'un rire de tique qu'il conserve pendant toute la Pièce.*)

6 L'AMANT DE RETOUR.

GODICHE, *faisant la révérence.*

Ah ! Monsieur Tuyau , c'est un effet de votre bonté.

TUYAU, *saluant.*

Ah ! Mamzelle , pardine ! c'est tout simple.

GODICHE.

Eh ! mais , Monsieur Tuyau , les jours ouvriers n'vous font donc pus de rien.

TUYAU.

Par rapport à quoi donc , Mamzelle ?

GODICHE.

Comment ! mais vous v'là pus beau que si c'était Dimanche.

TUYAU.

Ah ! oui. Hé ! hé ! hé ! je fis charmé que ça vous enchante. J'ai pas l'air rasé , deà ! avec st' habit - là ?

GODICHE.

Tout au contraire. Tournez-vous donc , qu'on vous mire. (*Tuyau tourne.*) Comme un charme ! (*Elle lui prend le visage à deux mains , & lui donne deux ou trois claques.*) Il est gentil comme un p'tit louploup.

TUYAU.

Hé ! hé ! hé ! que vous êtes farce , vous , Mamzelle Godiche !

GODICHE, *vivement.*

C'est comme ça. Et votre p'tite queue ? vous ne l'avez donc point z'aujourd'hui ?

COMÉDIE.

TUYAU.

Ah! non; je ne veux pas m'en servir. Vous voyez ben ste.... (*Il lui montre sa bourse.*)

GODICHE.

Vous aimez mieux ça?

TUYAU.

Ah! oui. Ça a l'air pas comme il faut. Quoique ça, si vous aimez mieux....

GODICHE.

Moi? j'aime l'un & l'autre. Assisez-vous donc, Monsieur Tuyau. (*Elle s'assied.*)

TUYAU, *s'asseyant près de Godiche.*

Où qu'alle est donc, la mère Grégoire?

GODICHE.

Alle est allée z'à Passy.

TUYAU.

Bah!

GODICHE.

Et oui, en sa qualité de Poissarde de Paris.

TUYAU.

Voyez-vous ça? Ce que c'est pourtant!

GODICHE.

Alle est allée cheux ce Général; qu'est là.

TUYAU.

Queu Général?

GODICHE.

Quoi! vous ignorez d'ça, vous, Monsieur Tuyau?

❖ L'AMANT DE RETOUR.

TUYAU.

Dame! moi, je n'fais pas. Ah! si-fait, si-fait.
C'est-il pas ce Général qu'a si ben payé d'sa per-
sonne?

GODICHE.

Jusse.

TUYAU.

Ah ben! je fais qui qu'vous voulez dire. Par-
dine! c'est de ces hommes qui font si ben leux
compte qu'ils sont connus de tout le monde.

GODICHE.

Eh ben! vous savez que ce brave Capitaine n'a
point z'ééré à la guerre sans qu'il y paroisse. Il est
revenu blessé, qu'ça faisoit peine tant seulement.

TUYAU, d'un ton à demi-pleurant.

Dame! aussi la guerre... on dit que c'est là
qu'il pleut des haliebardes.

GODICHE.

Sûrement. Et c'est pas de ces gens qui se met-
tent à couvert, lui. Mais ça va ben mieux.

TUYAU.

Oui?

GODICHE.

Oh! mon Dieu, oui. Ma mère, alle est allée
li dire qu'alle en est ben aise.

TUYAU.

Pardine! a' n'est pas la seule.

GODICHE.

Et pis a' li dira comme ça que tout Paris l'ai-
me comme son cœur, parce que pourquoi il a
ben pus songé z'à sa Patrie qu'à sa personne.

COMÉDIE.

9

TUYAU.

Comme a' vous tourne ça, Mame Grégoire.

GODICHE.

Ma mère? Oh! pour ce qu'est de ça, alle est pis qu'eune Académie.

TUYAU.

Ah dame! aussi alle a de qui tenir. A' vous a t'eune fille qui parle sans comparaison comme eune grammaire.

GODICHE.

Ah! Monsieur, ça vous plaît z'à dire.

TUYAU.

Ah! mon Dieu, non, Mamzelle.... Hé! hé! hé! (*Il la regarde avec un amour extatique.*)

GODICHE.

Et queuque vous regardez donc?

TUYAU.

Je regarde que je fis ben heureux.

GODICHE.

A cause de quoi t'est-ce donc?

TUYAU.

Dame! par rapport que vous allez t'être Mame Tuyau.

GODICHE, *faisant la grimace,*

Mame Tuyau!

TUYAU.

Oh! que ça ne vous chiffonne pas, ça, Mamzelle; parce que, voyez-vous ben, si vous avez

10 L'AMANT DE RETOUR.

pris de l'attache pour vot' nom , moi , ça m'est z'égal ; je m'appellerai Monsieur Godiche.

GODICHE.

Est - ce que ça se peut donc , ça , Monsieur Tuyau ?

TUYAU.

Pourquoi donc pas , Mamzelle ? Pardine ! dans ce pays-ci y en a tout plein qui ne portent pas les noms de leux ch'pères , c'est leux vanité qui leux change leux signatures ; & moi , Mamzelle Godiche , ça fera l'amour.

GODICHE.

Vous êtes ben bon , Monsieur Tuyau ; mais . . .

TUYAU , *l'interrompant.*

Oh ! gny a pas de mais. Je ferai tout ce qui vous fera agréable ; c'est ben jusse. J'aurai tant de plaisir , moi. (*Il rit.*) Donnez-moi z'un à-compte , Mamzelle Godiche.

GODICHE.

Oh ! je n'aime pas les détails ; je paye en gros.

TUYAU , *se levant pour embrasser Godiche.*

Ah ! pardine ! Mamzelle , faut que ça soit.

GODICHE , *lui donnant un soufflet.*

Finissez donc , Monsieur Tuyau ; vous êtes familier comme l'épée de Ciceron. Je n'aime pas ces façons-là , moi. (*A part.*) Je ne les z'haïssais pas avec Moustache ; mais avec celui-ci , ça ne prend pas.

COMÉDIE.

II

TUYAU, *à part, tenant sa joue.*

Alle est fuscepribe, deà ! Que je sis heureux d'être aimé d'eune fille d'honneur comme ça.... Avec tout ça, la v'là z'en courroux; faut que je rappâtrie ça. (*A Godiche.*) Est-ce que vous n'êtes pas encore défâchée, Mamzelle ?

GODICHE.

Quoi t'est-ce que vous avez fait, Monsieur, pour que je la foye ?

TUYAU, *allant à Godiche.*

Ah ! pardite ! oublions ça. T'nez, c'est pas ma faute. C'est cadet Lallure qui m'avait dit comme ça, qu'il fallait z'être téméraire. Moi, j'ai donné dans le godan. Mais ça ne m'arrivera pus, là. (*Il se jette à genoux.*) Je vous demande pardon.

GODICHE.

V'là-t-il pas nos amoureux avec leux humilité ? (*Elle se promène, & Tuyau la suit à genoux.*) Comme ils prennent leux revanche, quand nous avons dit oui !

TUYAU, *la suivant à genoux.*

Mais, Mamzelle, faut pas me mesurer à leux z'aunes.

GODICHE, *se promenant.*

Vous ne valez pas mieux qu'eux.

TUYAU, *la suivant à genoux.*

Si-fait, Mamzelle; je le fais ben, p't-être.

GODICHE.

Quand je serai vot' femme, vous ferez tout comme eux; c'est moi qui vous le dis.

12 L'AMANT DE RETOUR,

TUYAU, *presque prêt à pleurer, & toujours à genoux.*

Non, Mamzelle; je ferai tout à rebours d'eux.

GODICHE.

Eh ben! jurez-le moi.

TUYAU, *vivement.*

Oui, Mamzelle, je vous le jure.

GODICHE.

Souvenez-vous ben de ça, Monsieur Tuyau : car si vous preniez le trantran de ces maris que je vous parle, je vous jure, moi, sur ce qu'est encore tout uni, (*Elle lui pose la main sur le front.*) qu'ça pourrait d'venir ben bosselé.

TUYAU, *toujours à genoux.*

Oh! n'ayez pas peur. Hé! hé! hé!

(*On entend ouvrir la porte.*)

GODICHE.

V'là mon père. (*Elle va s'asseoir, & reprend son ouvrage. Tuyau se relève.*)

GRÉGOIRE, *sans être vu.*

Entrez donc, compère Grattoir.

GRATTOIR, *sans être vu.*

Non, Monsieur, non, Monsieur; je n'en ferai rien.

GRÉGOIRE, *sans être vu.*

Mais je suis cheux moi. Queu diable! P'ça! p'ça! p'ça!

SCÈNE III.

GRÉGOIRE, GRATTOIR, GODICHE,
TUYAU.

GRATTOIR, *entrant courbé, son chapeau
à la main.*

C'EST pour ne pas vous faire attendre. (*Saluant
Godiche.*) Mademoiselle, je me procure l'honneur
de vous protester de l'assurance de mon respect.

GODICHE, *faisant une révérence courte & prompte.*

Vot' servante, Monsieur Grattoir. (*A part.*)
Si on ne dirait pas d'un compas quand il salue ;
on ne li voit pus que la tête & les jambes.

GRÉGOIRE *qui est entré, défaisant sa perruque,
& a été sur sa table prendre son bonnet de laine.*
Appercevant Tuyau.

Eh! v'là mon gendre.

TUYAU.

Hé! hé! hé! Bon soir, Monsieur Grégoire.

GRÉGOIRE.

Bon soir, toi-même. Attends donc que j'aye
soupé.

GODICHE.

Quoi! vous avez faim, mon père?

GRÉGOIRE.

Te v'là-t-il pas, toi, encore? Est-ce que j'ai

14 *L'AMANT DE RETOUR.*

l'air d'un homme qu'il faut qu'il aille coucher sans souper?

GODICHE.

Je n'dis pas ça, mon père.

GRÉGOIRE.

Eh ben, donc; p'ça! p'ça!... Demande plutôt au compère.

GRATTOIR.

Ah! Mademoiselle, nous avons été d'une sagesse exemplaire.

GODICHE.

Pourquoi donc que vous avez t'été si long-tems?

GRÉGOIRE.

Mais, qui m'a donc donné ste questionnaire-là? Faut il pas li rendre des comptes? Mais, mais, je vous demande.

TUYAU.

Ah! pardine! Monsieur Grégoire, faut pas que ça vous estomaque. Ce que Mamzelle Godiche en dit, c'est pas qu'alle en parle.

GRÉGOIRE.

Je sens ben ça; mais c'est qu'enfin, p'ça! p'ça! p'ça!

GRATTOIR.

Non; mais tenez, Mademoiselle, c'est que vous ne savez pas. Dans les conjectures de ces circonstances ici, nos Militaires & nos Marins nous donnent tant à parler, qu'imperceptiblement, sans qu'on s'en doute, les conversations s'allongent infiniment.

TUYAU.

Ça peut-être possible, dà! ça, Mamzelle Godiche.

GRÉGOIRE.

Eh! non; mais c'est qu'a' ne fait pas, ste fille.

GODICHE.

Oui! je ne fais pas! Pardine! je fais ben que si au lieu de parler d'ça z'au Cabaret, vous en aviez parlé ici, vous auriez pus d'argent, & moi pus de science.

GRÉGOIRE.

Oh ben! mais, fille, t'as raison. Nous te disons tout ça. Tu ne fais pas ce Soldat?

GODICHE.

Queu Soldat?

GRÉGOIRE.

Qu'a cassé son sabre su' la Mer Métérranée.

GODICHE.

Non.

GRÉGOIRE.

Oh! vas; à souper tu verras.

TUYAU.

Ah! oui; mais, Monsieur Grégoire, nous avons t'à jaser d'autre chose.

GRÉGOIRE.

Je fais ben; mais nous ferons d'eune pierre deux coups.

GRATTOIR.

Monsieur Tuyau ne perd pas de vue ses prétentions matrimoniales.

16 L'AMANT DE RETOUR,

GRÉGOIRE.

Ah! dame! ce garçon, c'est tout simple.

TUYAU, d'un ton guilleret.

On nous accorde ce soir, Monsieur Grattoir.

GRATTOIR.

C'est ce que me disait le compère en venant.

(Grégoire tire sa tabatière, & y saute ses doigts pendant le dialogue suivant.)

TUYAU, riant.

Hé! hé! hé!

GRÉGOIRE.

Oui. La daronne veut bacler ça ce soir. A va bientôt arriver, Godiche. Faudrait penser au fricot.

GODICHE.

J'y vas, mon père.

GRÉGOIRE, à demi-voix à Godiche.

Ah! ça, fille, faut pas dire à ta mère, que...

GODICHE, l'interrompant.

Queu conte! Est-ce que je parle jamais de ça, moi?

(Godiche sort.)



SCENE

SCENE IV.

GRÉGOIRE, GRATTOIR, TUYAU.

TUYAU, *à part.*

JE les avertirais ben de s'r'oye que j'ai commandée;
mais ça sera pus galant de les surprendre.

GRÉGOIRE, *appercevant Grattoir qui n'a pas
de tabac.*

Comme vous saucez, compère !

GRATTOIR.

Oui, compère; les eaux sont basses.

GRÉGOIRE, *tirant sa tabatière de sa poche.*

Voyons si je parerai à votre accident. — Ah !
queu chienne de misère ! Je suis aussi dans le petit
coin, moi.

TUYAU, *tout frétilant.*

Voulez-vous que je vous en aille chercher ?

GRÉGOIRE.

Je le veux ben, mon ami; mais c'est que j'ai
pas de monnoie, p'ça ! p'ça ! p'ça !

GRATTOIR, *à part.*

Faute de grosses pièces.

TUYAU.

Queu que ça fait ? Pardine ! j'aime ben ça !

GRÉGOIRE.

Ah ben ! je te serai ben obligé.

B

18 L'AMANT DE RETOUR.

TUYAU, *s'en allant.*

Gny a pas de quoi, Monsieur Grégoire. (*Il revient.*) C'est-il du fin?

GRÉGOIRE.

Moyen ; une dém'once.

TUYAU, *sortant.*

Oui , Monsieur Grégoire.

SCENE V.

GRÉGOIRE, GRATTOIR.

GRÉGOIRE, *offrant du tabac à Grattoir.*

PRENONS toujours ça en attendant mieux.

GRATTOIR, *prenant du tabac.*

Il est de tout cœur, ce Monsieur Tuyau.

GRÉGOIRE.

Lui ? C'est le meilleur enfant qu'i gny ait sous la calotte des Cieux. Avec ça , un garçon d'affût , qui connaît la forme & le fond du méquier.

GRATTOIR.

Oui ?

GRÉGOIRE.

Oui , Monsieur. Vous feriez tout Paris pour trouver un Garçon Cordonnier de st'acabit - là. Ajoutez à ça qu'il aime ma fille comme ses petits boyaux.

GRATTOIR.

Oh ! ça , il est à naître qu'on puisse aimer d'une

ardeur plus sans pareille. Mais entre nous, com-
père ; croyez-vous que votre fille le paye de l'é-
quivalent d'un juste retour ?

GRÉGOIRE.

Ah ! dame, je ne fais pas ça, parce que, p'ça !
p'ça ! p'ça !

GRATTOIR.

C'est qu'elle aimait furieusement ce Monsieur
Mouftache.

GRÉGOIRE.

C'est vrai ; mais il est parti , tout est dit. Joli
garçon , Mouftache ! Bon Soldat !

GRATTOIR.

Oui. Il a l'air d'un Guerrier martial.

GRÉGOIRE.

Oh ! il l'est aussi. C'est un homme , tenez ,
dans le système de ce Soldat que nous parlions.

GRATTOIR.

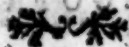
C'est un luron, celui-là.

GRÉGOIRE.

Tatigué ! — Comme not' Vice-Amiral vous
aurait embrassé un homme comme ça , s'il avait
été là !

GRATTOIR.

Oui. Ce Monsieur Languedoc est une preuve
parlante qu'il aime les braves Soldats , pas tout
d'même , mais autant que les jolies femmes.



SCENE VI.

LES MÊMES, Madame GRÉGOIRE.

Madame GRÉGOIRE, *entrant, & tenant une
branche de laurier à laquelle sont attachés des rubans.*

ME v'là, Dieu merci!

GRÉGOIRE.

Ah!

GRATTOIR, *faisant un large salut.*

Commère, j'ai l'avantage de vous congratuler
de votre retour.

Madame GRÉGOIRE.

Ah! vous v'là, copère. (*Elle pose son laurier
sur la table.*)

GRÉGOIRE.

Oui; j'ai prié le compère à souper.

Madame GRÉGOIRE.

Ton fricot est donc calé?

GRÉGOIRE.

Ah! la fortune du pot. Pardine! le compère....

GRATTOIR.

Commère, il vous est notoire que les façons
& moi, nous sommes, on ne peut pas plus
antagonistes.

Madame GRÉGOIRE, *s'asseyant.*

Ah! je fis lasse.

COMÉDIE.

21

GRÉGOIRE.

Mais t'as fait du chemin, femme.

Madame GRÉGOIRE.

Ah ! quoique ça, capabe encore de te lasser,
l'homme.

GRATTOIR, *riant*.

Un défi, compère.

GRÉGOIRE.

Oh ! j'entends ben ; mais pça ! pça ! pça !

Madame GRÉGOIRE.

C'est ce pavé de Paris, copère, qu'est l'pus
dur à digérer.

GRATTOIR.

Sur-tout le soir comme ça, commère.

Madame GRÉGOIRE.

C'te rue Saint-Honoré, c'est un embarras qu'on
ne fait fus queu pied danfer !

GRÉGOIRE.

Oh ! ça, c'est vrai.

Madame GRÉGOIRE.

Avec ça que ces Marchandes de plaisir vous
barrent le chemin à tout bout de champ.

GRATTOIR.

Dés Marchandes de plaisir ?

Madame GRÉGOIRE.

Eh ! oui ; ces botaniffes qui cherchent des
simpes comme vous.

GODICHE, *sans être vue.*

J'entends-t-il pas ma mère?

Madame GRÉGOIRE.

T'es là, toi?

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, GODICHE.

GODICHE, *entrant, une cuiller de bois en main.*

OUI, ma mère. Bon jour, ma mère. (*Elle l'embrasse.*)

Madame GRÉGOIRE.

Oh! mon Dieu! t'es toute guillerette. On dirait que tu sens ça.

GODICHE.

Quoi donc, ma mère?

Madame GRÉGOIRE.

Oh! je m'entends. Tuyau n'est pas venu?

GRÉGOIRE.

Si-fait. C'est qu'il est allé....

Madame GRÉGOIRE, *l'interrompant.*

Il fera tout aussi-ben de ne pas revenir.

GRÉGOIRE.

Pourquoi donc ça, femme?

Madame GRÉGOIRE.

Ah! par rapport à parce qu'.

COMÉDIE.

23

GODICHE.

Mais , ma mère, cependant....

Madame GRÉGOIRE, *l'interrompant.*

En se pendant , on s'étrangle. Berdi , berda ;
laissons ça là. Ah ! ça , mes enfans, que je vous
conte. Tu fais ben, l'homme, que je fis partie
ce matin pour aller z'à Passy.

GRÉGOIRE.

Eh ben ! oui.

GODICHE.

Oui , ma mère.

GRATTOIR.

Oui, Madame.

Madame GRÉGOIRE.

Eh ben ! j'y ai z'été. J'ai pris ce chemin que
tu m'as dit , toi , l'homme, côte à côte de la
rivière.

GRÉGOIRE.

Pardine ! c'est tout pavé.

Madame GRÉGOIRE.

Ah ! quoique ça , je me fis flanqué z'un ton
de Cour-la-Reine.

GRÉGOIRE.

T'as ben fait. C'est eune douceur de chemin
d'pus.

Madame GRÉGOIRE.

Quand j'ai z'été dépassé ste grille qu'est là,
tout là-bas au bout, y a t'un Village.... chose....
le pays des ahuris.

GRATTOIR.

Chaillot,

B 4

L'AMANT DE RETOUR,

Madame GRÉGOIRE.

Jusse. Vous connaissez la carte , vous , copère.

GRATTOIR, *avec modestie.*

Ah!

Madame GRÉGOIRE.

Eh ben ! je vous ai humé là un bon demi-sequier, coque ! Ça m'a ben fait, parce que s't'air de la campagne, ça vous faïfit.

GODICHE.

Ah ! quoique ça , c'est ben agrévable.

Madame GRÉGOIRE.

Quand j'ai t'évu avalé s'te douleur, v'là que je vas pour aller le long de s'te rivière, parce que ça ravigotte la vue. V'là-t-il pas que tout de suite j'entends crier : A plat ventre ; eh ! la femme, à plat ventre. Moi, qu'je n'savais pas que c'étoit d'moi qu'on parlait, j'vas toujours devant, moi. Pas du tout ; v'là le braillard qu'approche : A plat ventre donc, eh !... Il me nommit comme tu m'appelles queuquefois, toi, Grégoire, quand tu fais ton embarras.

GRÉGOIRE.

Ah ! oui ; je fais.

Madame GRÉGOIRE.

Je me fis reconnue z'à ça. V'là que je me retourne : c'était un grand bateau attelé z'à six chevaux, que les traits allaient me prendre en sous-œuvre. Quand je vois ça, moi, pan ! je me file en bas comme eune étoile, & tout le bataclan m'passe par-d'sus la tête.

COMÉDIE.

25

GRATTOIR.

C'était la Gaillotte qui descendait.

Madame GRÉGOIRE.

Gaillotte, ou non, j'ai t'évu z'eune peur couleur de rose.

GRÉGOIRE.

Mais c'est ben dangereux.

Madame GRÉGOIRE.

Je me relève & me rassis mes sens. Je vous laisse là la rivière, Dieu fait comme ! je prends le mur, & pis, dar ! dar ! v'là que je trime. A force de marcher, z'on va ; si-ben que je trouve eune rue sus ma droite. Je demande : Monsieur, pour aller z'à Passy, s'il vous plaît. C'est là, qu'il me dit ; Madame, montez. Il ne se trompait pas en me disant de monter. C'est un chemin, que si malheureusement z'on oubliait z'un pavé, on dégringolerait jusqu'en bas.

GRATTOIR.

Oh ! ça, c'est d'une évidence manifeste. L'entrée de Passy, il n'y manque que des thuilles pour en faire un toit.

Madame GRÉGOIRE.

Au haut de s'escahier de grès y a t'un endroit, où que sont des gens qu'on ne trouve guères que là.

GRATTOIR, *riant*.

Les Bons-Hommes.

GRÉGOIRE.

Ah ! femme.

Madame GRÉGOIRE.

Ah ben ! oui, c'est ben à toi z'à parler. Si y en a ailleurs, c'est pas dans ta chemise.

26 L'AMANT DE RETOUR.

GRATTOIR, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

Madame GRÉGOIRE.

Si-ben que je passe mon chemin. Je vous enfile ste grand' rue , où ce qu'i' gny a d'abord à main droite des rochers qui ont toujours l'air de dire aux passans : Garre de-là que je tumbé. J'arrive aux maisons , je m'adresse à la première. Je demande où que d'meurait ce brave Seigneur qui se portait ben mieux d'pis qu'il n'était pus si malade. On me le dit. Moi , pas ! je détail , & j'arrive où qu'on me disait.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, TUYAU.

TUYAU, *arrivant précipitamment un cornet de papier à la main.*

T'NEZ, Monsieur Grégoire. — Ah ! v'là Mame Grégoire. Bon jour, Mame Grégoire. Ça va-t-il ben, Mame Grégoire ?

Madame GRÉGOIRE.

Me v'là , Tuyau. Bon jour , Tuyau. Ça va ben , Tuyau. Qu'est qu'c'est qu'ça.

GRÉGOIRE.

Femme , c'est du chenouf qu'il nous a été chercher.

GODICHE.

Ah ! ma mère , continuez donc ; vous ne nous avez pas tout dit.

GRATTOIR.

La commère nous a laissés à la porte.

Madame GRÉGOIRE.

Il a raison , le copère ; faut que je vous rachève.

TUYAU, *à part.*

Mon oye va bentôt venir. J'y ai donné z'un coup de pied z'en passant.

Madame GRÉGOIRE, *se levant.*

Comme je vous dis , on m'a indiqué ça au doigt z'& à l'œil. Ça fait que , sans chercher , j'ai trouvé st'Hôtel du courage. J'entre ; un Monsieur me demande qui que je suis ; moi , je li dis que je sis moi. Drès que c'est vous , qu'il m'dit , entrez. Je li fais la révérence , & me v'là dedans. Je me coule à l'anti-chambre , & là je m'arrête , parce que cheux les Grands on n'entre pas à bride pour-poingt , comme chez nous.

GRÉGOIRE.

Ah ! dame ! ça ne se pourrait pas non plus , parce que pça ! pça ! pça !

Madame GRÉGOIRE.

Mais je n'ai pas été fâchée d'attendre un peu. Y avait là z'un Soldat qu'attendait z'avec moi , & qui m'a conté son histoire. Vous ne savez pas qui ?

GRÉGOIRE.

Comment veux-tu que nous sachions ça ?

GODICHE.

Dites donc vite , ma mère.

Madame GRÉGOIRE.

Attends donc : c'est que je ne fais pas trop par queu bout vous enfler ça , moi. Il pourrait savoir ça , lui , le copère. C'est un Soldat qu'était là par hafard. Ils étaient huit dans un petit Vaisseau de rien. Ils étaient eune ribanbelle , les autres. . . . fus ste Mer. . . . Il a cassé son sabre en deux.

GRATTOIR.

Ah ! c'est particulier.

GRÉGOIRE.

Ah ben ! le tour est bon.

GODICHE , *vivement.*

Queuque c'est donc ?

GRATTOIR , *vivement,*

Nous en parlions tout-à-l'heure.

Madame GRÉGOIRE , *vivement.*

Pas possible !

GRÉGOIRE.

T'as arrivé comme nous étions sur son chapitre.

GODICHE.

Mais je ne fais pas , moi.

GRATTOIR , *à Godiche.*

Ce sont huit Français qui se sont battus contre trente Ennemis ; & dans la chaleur du combat , ce Grenadier que la commère a trouvé chez notre Vice-Amiral , a cassé son sabre sur la tête d'un Ennemi.

TUYAU.

Ohi ! ohi !

GODICHE.

Et comment, qu'il a fait après ça, ce pauvre
cher Grenadier?

Madame GRÉGOIRE.

Oh ! il ne s'est pas démonté.

GRÉGOIRE.

Tout au contraire.

GRATTOIR.

Il a arraché une planche de son Vaisseau.

Madame GRÉGOIRE.

Et avec ça il a été, pif ! paf ! jusqu'à la fin
du combat. Si - ben que les Ennemis ont été
obligés de prendre Jacques Déloge pour leur
Procureur ; & pas tous, deà ! car y en a évu de
fricassés.

GODICHE.

Et nos huit Français ?

Madame GRÉGOIRE.

Eh ben, ils sont rentrés souper cheux eux.

GRATTOIR.

Mais, commère ; il a été blessé, ce Soldat ?

Madame GRÉGOIRE.

Oh ! ne m'en parlez pas. Il m'a montré tout ça.
Il s'en sent encore. Mais, comme il dit : demain,
je ferai p't'être guéri radicalement.

GODICHE.

Comment ça donc, ma mère ?

Madame GRÉGOIRE.

Dame ! dit-il, on est guéri d'un mal, quand
on n'y pense pus du tout.

TUYAU.

Pardine ! c'est clair , ça. (*Il rit.*)

Madame GRÉGOIRE.

Et je n'y penserai pus , qu'il me dit. Je viens voir Monseigneur. Il me fera p'r'être l'honneur de me faire queuques complimens. De-là , j'irai voir ma maitresse ; j'espère qu'a' m'épousera. La Gloire & l'Amour , dit-il , font tout oublier z'à un Soldat Français.

GRÉGOIRE.

Oui. Ils font tous comme ça ; c'est dans le sang.

Madame GRÉGOIRE.

Si-ben que nous en étions là , quand on vint nous dire que nous n'avions qu'à entrer. Moi , j'entre , & pis le Soldat quand & quand moi. Mon Général , qu'il dit , me v'là , c'est moi. Il li conte son histoire. Fallait voir l'z'effets de ce récit-là sus ce Général. Il mangeait le Grenadier des yeux. A la fin ne pouvant plus y tenir : mon ami , dit-il , dix mille Soldats comme toi , iraient de victoires en victoires jusqu'au bout du monde. Mon Général , dit l'autre , ils n'y arriveraient pas les premiers , si vous les commandiez. Vous marcheriez à deux tête , & vous y seriez avant eux. Là-dessus , bras dessus , bras dessous : le Général embrasse le Soldat , que ça me fendait le cœur. Tout mon corps tremblait de plaisir. Ça faisait que je n'étais pas ben rassurée. Queuque vous voulez , ma bonne , qu'il me dit , ce bon Seigneur ? Moi , je me remets , & je li débite mon harangue qu'un Monsieur m'a faite.

COMÉDIE.

31

GREGOIRE.

Tu ne m'as pas dit ça, femme.

Madame GRÉGOIRE.

Est qu'il faut que les hommes sachent tout ?

GODICHE.

Ah ! voyons donc, ma mère.

Madame GRÉGOIRE.

Je l'veux ben, m'n'enfant.

MONSIEUR,

Queuqu'un de l'Opira vous offre une couronne ;

C'est fort ben : mais un homme, un homme peut flatter.

Mais le Public qui ne flatte personne,

En vous applaudissant, dit : prenez la couronne ;

Vous avez sçu la mériter.

C'est fort ben, Monseigneur ; mais c'est pas tout encore :

Il faut ben qu'à son tour le Pauvre vous honore.

Aussi me v'là. Ces bonnes gens,

Dont nos Soldats sont les Enfans ;

M'ont dit comm' ça de v'nir vous dire ;

Que dans leux cœurs votre image respire ;

Et qu'ils viendraient vous embrasser t'retous ;

Si la Ville & l'Fauxbourg pouvaient tenir cheux vous.

Le v'là ce compliment. J'ai évu mille peines à le dire. Ce brave Seigneur ne voulait pas me laisser rachever. Il me disait toujours qu'il ne méritait pas ça. Mais, comme je li dis, faut pas dire ça, Monseigneur, parce que vous auriez tout le monde contre vous. Enfin, gny a si bonne compagnie qu'il ne faille quitter. Le Soldat z'& moi, nous avons fait not' révérence en

32 L'AMANT DE RETOUR.

li disant que tout Paris était charmé qu'il se portait mieux. Il nous a dit qu'il nous était ben obligé ; & nous avons parti. Ce Grenadier m'a mené z'à la Muette , où que nous avons dîné tête-à-tête comme deux paires d'amis. Il n'a pas voulu que je paye mon écot. J'y ai dit : Luron , ça se retrouvera. Pour changer , nous sommes revenus dans le Bois de Boulogne , & pis me v'là.

G O D I C H E.

Comment qu'il se nomme donc ce Grenadier , ma mère ?

Madame G R É G O I R E , *faisant à part un sourire malin.*

Il s'appelle. ... Attends donc que je me remémoire. ... J'ai son nom su' le bout de la langue. ... Je vous le devrai.

T U Y A U.

Qu'il s'appelle Gauthier , qu'il s'appelle Garguille , je n'en ferais pas tant , toujours. (*Il rit.*)

G O D I C H E.

Vous devez t'être lassé , ma mère ? Faut souper de bonne heure. Voyons que je voye à ma frigouffe. (*En s'en allant.*) Ah ! Monsieur Tuyau , voulez-vous apporter la table ; vous mettez le couvert.

T U Y A U.

Avec ben volontiers , Mamzelle Godiche.

(*L'air gauche & embarrassé avec lequel Tuyau prend la table , sans ôter son chapeau de dessous son bras , fait dire à Grattoir la phrase suivante.*)

(*Tuyau sort.*)

SCENE

SCÈNE IX.

GRÉGOIRE, Madame GRÉGOIRE.
GRATTOIR.

GRATTOIR, *regardant Tuyau s'en aller avec la table.*

COMME ce Monsieur Tuyau a encore l'air peu dégourdi ! Faut avouer que Mamzelle Godiche aura là un mari bien neuf.

GRÉGOIRE.

Compère, il n'en durera que plus long-tems.

Madame GRÉGOIRE.

Oui, mais c'est pas ma fille qui l'usera.

GRÉGOIRE.

Mais pourquoi donc ça ? Mais je ne te connais pus, femme. Queu diable ! p'ça ! p'ça ! p'ça !

Madame GRÉGOIRE.

Ne t'enlèves pas, Monsieur soupe-au-lait.
(*A Grattoir.*) Assifez-vous, copère, & parlons raison. (*Ils s'assient tous les trois.*)

GRÉGOIRE.

Qu'est' qu'a' va nous chanter ?

Madame GRÉGOIRE.

Vous autres hommes, quand vous en êtes sur le chapitre du feskue, vous vous en donnez,...

C

34 *L'AMANT DE RETOUR,*

c'est un plaisir que de vous entendre. S'il fallait vous en croire, gny aurait pas eune femme qui ne mette à son mari ce que le Maître d'École met au pauvre petit diable qui ne fait pas sa leçon.

GRÉGOIRE, *assis, & avançant un peu son tabouret du côté de sa femme.*

Qu'est' qui dit ça, femme? Est' qu'il faut écouter ça, queu diable! p'ça! p'ça! p'ça!

Madame GRÉGOIRE, *avançant un peu son tabouret du côté de Grattoir.*

Mais, copère, quand un de vous se marie, qu'est' qu'vous dites, vous, les hommes?

GRATTOIR, *avançant un peu son tabouret du côté de Madame Grégoire.*

C'est vrai, commère, j'avoue cela; nous le disons: il est entré dans la grande Confrérie.

GRÉGOIRE, *avançant son tabouret du côté de Grattoir.*

Eh ben! qui; mais, compère, l'injustice des hommes est injuste. Ils font les femmes ben pus coupables qu'a' font, pour tâcher de le paraître moins, eux.

Madame GRÉGOIRE, *avançant un peu du côté de Grattoir.*

Qu'est' qui t'a dit le contraire? On fait ben ça. Su' tout le reste, vous dites que les femmes sont pus délicates que vous; & moi, je dis qu'su' l'honneur a' le font pus que vous: car, tenez, l'occasion fait le larron; & vous avez pus d'occasions qu'elles. Et quand all' en feraient des fautes, ça ferait-il pas pardonnable?

GRATTOIR, *avançant du côté de Madame Grégoire.*

Comment ça donc, commère ? Entendons-nous.

MADAME GRÉGOIRE, *avançant tout prêt de Grattoir.*

C'est tout entendu. Vous autres, vous n'êtes pas purôt sortis de la coquille, que vous avez vot' liberté. Vous courez le guilledou. Vous allez faire les yeux doux à la blonde, & conter fleurettes à la brune. Vous en voyez pus d'une, & parmi tout ça, vous choisissez celle-là qui vous plaît.

GRÉGOIRE, *avançant tout prêt de Madame Grégoire.*

C'est vrai au moins ça, compère.

MADAME GRÉGOIRE.

Et les filles ?

GRÉGOIRE.

Oh ! c'est ben différent, parce que, p'ça ! p'ça ! p'ça !

MADAME GRÉGOIRE.

Et parce qu'il faut qu'a' soient toujours avec leux mères. A' ne courent pas, elles ; a' ne vont pas choisir. Faut qu'a' prennent ceux qui viennent ; & souvent c'est celui-là qu'a' choisissent, que ses parens ne veulent pas.

GRATTOIR.

Je conviens que je ne vas pas à l'encontre de ce que vous dites.

MADAME GRÉGOIRE.

Je ne veux pas de ça, moi. Je veux que mon

36 *L'AMANT DE RETOUR,*

enfant épouse celui - là qu'elle aime , & qu'a' n'épouse pas celui-là qu'a' n'aime pas.

GRÉGOIRE.

Eh ben ! mais , femme , qu'est' qu'il l'a gênée ?

Madame GRÉGOIRE.

Je fais ben ça ; mais c'est que , tiens , dans son fait , y a du dégoût. C'te fille , al' dit : je n'ai pas évû celui que j'aimais ; tous les autres me sont égal à présent.

GRÉGOIRE.

Est que tu crois qu'a' n'aime pas Tuyau ?

Madame GRÉGOIRE.

J'en fis sûre.

GRATTOIR.

Je vous le disais bien , compère. J'étais sûr que Mamzelle Godiche pensait toujours à ce Monsieur Mouffache.

Madame GRÉGOIRE.

V'là le tu autem ,

GRÉGOIRE.

Mais dame ! aussi , que faire à ça ?

Madame GRÉGOIRE.

Dire à Tuyau que ça ne se peut pas.

GRÉGOIRE.

Est qu'on peut dire ça , femme ? Je prie not' compère l'Écrivain de v'nir nous arranger ste convention de st'accord , parce que tu dis que c'est pour ce soir. Et pis , pas du tout , t'amènes ce garçon jusqu'à la porte du mariage de not' fille , & pis tu la li fermes au nez. Queu diable ! pça ! pça !

Madame GRÉGOIRE.

C'est pas le premier à qui ça arrive,

GRÉGOIRE.

Mais pisque tu dis que tous les maris li sont égal, pourquoi ne pas prendre Tuyau, pisqu'enfin tu veux la marier, & que Moustache est je ne fais où. . . . à Missipipi p't-êtré?

Madame GRÉGOIRE.

Eh ben! alle en aimera p't-êtré quéqu'autre. Et pis Moustache, que fait-on? Il n'est p't-êtré pas si loin que tu penfes.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, GODICHE, TUYAU.

GODICHE, *entrant.*

QUAND vous voudrez, ma mère. (*Tous se lèvent.*)

GRÉGOIRE.

T'as raison, toi, fille, soupçons: car sans ça, pour un rien je m'irais coucher sans souper.

TUYAU, *à part.*

Mais, voyez donc, ste vilaine oye qui ne vient pas; si c'est pas guignonnant.

GRÉGOIRE, *prenant son tabouret.*

Emportons nos sièges.

Madame GRÉGOIRE.

Vous êtes ben pressés. Un instant.

38 L'AMANT DE RETOUR.

TUYAU, *vivement.*

Oh ! quatre , si vous voulez , Mame Grégoire.
(*A part.*) Tant mieux !

GRÉGOIRE.

Pourquoi donc pas à présent ?

Madame GRÉGOIRE.

J'attends queuqu'un.

TUYAU, *à part.*

Et moi z'aussi.

GRÉGOIRE.

Qui ça donc , femme ?

Madame GRÉGOIRE.

Qui ? qui ? Est que je sis femme à fricoter comme
ça *gratis* ? Ce Grenadier qui m'a donné à dîner , je
li donne à souper , moi.

GRÉGOIRE, *surpris.*

Quoi !

GODICHE.

Comment !

GRATTOIR.

En vérité ?

TUYAU.

Ah ben ! c'est bon , ça. (*Il rit.*)

GRÉGOIRE.

C'est-il possible , ça , femme ?

Madame GRÉGOIRE.

Eh ! oui , pisque ça est.

TUYAU, *à part.*

Je vois à vue de nez que mon oye ne fera pas de
trop.

MADAME GRÉGOIRE.

Eh ! queux mines vous faites tous ! Oui , ce Grenadier , st'abatteurs de Mahonnois , ce casseux de fabre , soupe avec nous ce soir.

GODICHE.

Mais , ma mère , vous nous avez pourtant dit que ce Grenadier vous a dit qu'en sortant de cheux ce Général , il n'avait rien d'pus pressé que d'aller cheux sa Maitresse.

MADAME GRÉGOIRE.

Eh ben ! oui.

GODICHE.

Mais comment arranger ça ? (*On entend ouvrir la porte.*)

MADAME GRÉGOIRE.

Tiens , d'mande li ; le v'là.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, MOUSTACHE.

MOUSTACHE, *entrant.*

BON jour , tout le monde.

GODICHE, *criant & tombant dans les bras de Tuyau.*

Moustache !

MOUSTACHE, *courant à elle.*

Godiche !

40 L'AMANT DE RETOUR.

TUYAU, à Moustache.

Mais, mon Dieu, Monsieur, ôtez-vous donc, puisque c'est vous qu'êtes cause que. . .

MOUSTACHE, fièrement, & prenant Godiche dans ses bras.

Ote-toi, toi-même. Je tiens tout, lâche.

TUYAU, s'en allant à l'autre côté de l'Avant-scène.

Je n'ai jamais aimé ces gens-là; ils sont polis comme des canons.

GRÉGOIRE.

Je rêve-t-il, ou je ne rêve-t-il pas?

GRATTOIR.

Oh! c'est bien lui.

GODICHE, revenant à elle.

T'es parti comme eune bombe, & tu reviens de même.

MOUSTACHE.

Tout à la Grenadière, ma chère amie. Je t'aimais, tu le fais; j'ai entendu le tambour, je t'ai laissée là. Un moment de repos est venu, j'ai volé vers toi. En chemin, j'ai eu le bonheur de rencontrer l'Ennemi. Je me suis battu; je l'ai tué; il m'a blessé; je te vois; je suis guéri.

GRÉGOIRE.

Quoi! mon ami, c'est toi!

MOUSTACHE.

C'est moi-même. Bon jour, papa Grégoire.

GRÉGOIRE.

Eh! bon jour, m'n'enfant.

COMÉDIE.

41

GODICHE.

Ah ! ma mère , comme vous mentiez !

Madame GRÉGOIRE.

Je savais que la vérité n'était pas loin.

GODICHE.

Oui , la voici , & j'espère qu'a' sera suivie du bonheur.

MOUSTACHE, *vivement.*

Il est tout pour moi. Queu belle journée pour un Grenadier ! Un brave Capitaine m'a fait l'honneur de m'embrasser. Je retrouve eune Maitresse qui m'aime ; je vais la posséder. Tiens , Godiche , un jour de bataille n'est pas pus beau que ça.

TUYAU.

Queuque ça veut donc dire , tout ça , Monsieur Grattoir ?

GRATTOIR.

C'est que , voyez-vous , Monsieur Tuyau , il y a des circonstances accidentelles , dont le concours fortuit fait que...

GRÉGOIRE.

Dame ! mon ami , c'est que.... p'ça ! p'ça ! p'ça !
(*A Moustache.*) Mais , mon ami , fais-tu ben tout ce qu'alle a dit de toi , la Gazette ?

MOUSTACHE.

Ah ! oui , je fais ben ; mais ne parlons pas de ça.

GRÉGOIRE.

Comment ! ne parlons pas de ça.

MOUSTACHE.

C'est tout simple. J'ai eu le bonheur de me trou-

42 L'AMANT DE RETOUR.

ver là ; tant mieux pour moi. Tout autre Soldat Français , à ma place , en aurait fait autant.

GRATTOIR.

J'avoue qu'il aurait ben tâché ; mais....

GODICHE.

Il a donc voulu te prendre , ce vilain Corfaire ?

MOUSTACHE.

Il a voulu , il n'a pas pu.

GRÉGOIRE.

Morguenne ! tu y as mis bon ordre.

Madame GRÉGOIRE.

Sans son sabre qui s'est cassé , il l'z'aurait tous envoyés *ad patres*.

MOUSTACHE , *tirant son sabre cassé*.

Le voici , le pauvre diable.

GRATTOIR.

Il a donné plus de coups qu'il n'en donnera.

MOUSTACHE.

Qui vous a dit ça , notre ancien ?

TUYAU , *riant*.

Pardine ! ça n'est pas bon qu'à couper du pain , ça.

MOUSTACHE.

Prenez en un tout entier , luron , & je vous ferai voir le contraire.

TUYAU.

Oh ! c'est pas pour ça que je dis ça , Monsieur.

Madame GRÉGOIRE.

Mais enfin, Moustache, il n'est pas ce qu'il était, ce sabre.

MOUSTACHE.

Il vaut mieux, Mame Grégoire. J'ai usé de rubrique. Faut que je vous conte. Vous, Monsieur Grattoir, qu'êtes un liseur de livres, vous savez ce Grenadier qui raiguifait son sabre sur le tombeau d'un brave Général qu'était mort.

GRATTOIR *après avoir révé.*

Ah ! oui, Monsieur, Moustache, je fais ça.

MOUSTACHE.

Et moi aussi, je m'en suis ressouvenu. Dans l'antichambre où j'étais avant que vous veniez, Mame Grégoire, y avait z'eune épée là sur eune chaise. Je la regardais, moi. Je demande à quelqu'un : à qui ça, Monsieur ? C'est l'épée de Monseigneur, qu'il me dit. Je ne dis rien, moi. Le Monsieur s'en va ; je reste seul. Je n'en fais ni eune, ni deux. J'ose tirer l'épée de son fourreau, je vous donne le fil à ça ; je raiguise mon arme sur celle de ce Général. Et vous croyez qu'après ça, ce sabre là n'en vaut pas un autre. Mille noms d'eune Grenade ! qu'ils y viennent, ils verront.

GODICHE.

Qu'ils ne viennent pas tout de suite, Moustache. Tu me quitterais encore ; & tiens, ça ne ferait pas mon affaire.

MOUSTACHE.

Ah ! Godiche, si vous êtes tous aussi pressés que moi, nous serons mariés demain.

44 L'AMANT DE RETOUR,

TUYAU.

Ah ! je dis , Monsieur , excusez ; c'est que.....

MOUSTACHE.

Quoi ? c'est que.....

TUYAU.

C'est que ça ne se peut pas.

Madame GRÉGOIRE.

Mais si , c'est possible.

TUYAU.

Mais , non , Mame Grégoire. Vous savez ben....

Madame GRÉGOIRE.

Oui , je fais. Je fais qu'il y a long tems que Moustache aime ma fille. Et tiens , j'en fis fâchée ; mais les premiers venus engrainent.

TUYAU.

Ah ! mais , Monsieur Grégoire.....

GRÉGOIRE.

J'entens ben ça , mon Ami : mais c'est que p'ça ! p'ça ! p'ça !

MOUSTACHE.

Quoi ? Godiche , c'est donc Monsieur qui voulait.....

GODICHE.

Oui. Il avait raison de vouloir. Mais c'est que dame ! tenez , Monsieur Tuyau , j'aime Moustache. Vous , je vous aurais p'têtre aimé. Et je préfère ce qu'est sûr à ce qu'est ben incertain.

TUYAU.

Mais , mais , voyez donc , Monsieur Grattoir.

GRATTOIR.

J'avoue que l'événement n'est pas d'une nature favorablement avantageuse.

MOUSTACHE.

Je suis fâché de ça, mon Ami. Mais j'aimais Godiche avant que tu la connoisses. J'ai bravé la mort pour la retrouver. Elle m'aime. Ainsi vous voyez que, dame ! vous m'entendez.

TUYAU *d'un ton pleureur.*

Comment, mais c'est donc ben vrai, tout ça ?

GODICHE.

Mais, Monsieur Tuyau, faut pas pour ça.....

TUYAU.

Fi ! Mamzelle, que c'est vilain ! Aussi vous en ferez punie, allez. Vous allez vous marier à un mari qui fera p't-être tué demain.

MOUSTACHE.

Eh ben ! dans ce cas-là, je laisserai un morceau de pain à Godiche. Ne sommes-nous pas dans un pays où l'on pense à tout ? Si je meurs, ça sera en me distinguant, & ma Patrie aura soin de ma femme & de mes enfans, si j'en ai. On l'a fait pour tant d'autres ; on le fera ben pour moi.



SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS; UN GARÇON ROTISSEUR,
portant une oye.

LE GARÇON, *entrant.*

C'EST-IL pas ici cheux Monsieur Grégoire?

GRÉGOIRE, *ôtant son bonnet.*

Oui, Monsieur.

LE GARÇON.

C'est que v'là z'une oye, Monsieur.

GRÉGOIRE.

Vous vous trompez, Monsieur; c'est pas pour moi.

LE GARÇON.

Si-fait, Monsieur.

GRÉGOIRE.

Je vous dis que non.

LE GARÇON.

Je vous dis que si, moi. Prenez donc. Vous ne voulez pas?

GRÉGOIRE.

Non.

LE GARÇON, *posant le plat à terre.*

Il est payé. J'ai eu pour boire. Si vous ne le mangez pas, couchez-vous auprès. (*Il sort.*)

SCENE XIII.

Madame GRÉGOIRE, GRÉGOIRE, TUYAU,
GODICHE, MOUSTACHE, GRATTOIR.

Madame GRÉGOIRE.

V'LA z'un plat de ton métier, Moustache.

MOUSTACHE.

Non, le Diable m'emporte! Je le voudrais;
mais ce n'est pas moi.

TUYAU.

Oh! il trouvera plutôt des mangeux, que je ne
trouverai de femme, moi.

GRATTOIR.

C'est une galanterie de Monsieur Tuyau.

TUYAU.

Oui, je fais ben d'être galant; ça me réussit.

MOUSTACHE, ramassant l'oye.

Ma foi! que ça vienne d'où ça voudra, allons le
manger. Qui m'aime, me suive. (*Il s'en va en
courant.*)

GODICHE.

C'est moi. (*Elle suit Moustache.*)

Madame GRÉGOIRE, s'en allant.
Allons souper.

GRÉGOIRE, s'en allant.

Allons, Tuyau, mon ami.

TUYAU, fâché.

Non, Monsieur.

48 L'AMANT DE RETOUR.

GRATTOIR, *s'en allant.*

Eh ben! Monsieur Tuyau, parbleu!...

TUYAU, *fâché.*

Laissez-moi tranquille.

SCENE XIV.

TUYAU, *seul.*

ALLEZ manger, allez. Je paye les violons, & je ne danse pas. Y en a ben d'autres que moi dans Paris; mais ça ne me console pas. Ah! Mamzelle Godiche, queu tour que vous me jouez!... Avec tout ça, cependant si je me couche sans souper, j'aurai trop faim en dormant.

SCENE XV & DERNIERE.

TUYAU, GODICHE *revenant.*

GODICHE.

20 JY 67
VENEZ donc, Monsieur Tuyau; vous faites l'enfant.

TUYAU.

Oui, je fais l'enfant; pardine! il ne tenait qu'à vous que je fasse l'homme. Mais non; vous autres, jeunes filles, vous aimez la brette.

GODICHE.

Dame! Monsieur Tuyau, que voulez-vous; c'est notre goût. Vous savez ben s'te Chançon:

Rien ne plaît tant aux yeux des Belles,
Que le courage des Guerriers.

FIN.